

### Troisième conférence

#### Olivier Wieviorka (ENS Cachan) : *Les Mémoires de guerre*, une œuvre de fiction ?

Poser la question « *Les Mémoires* de DE GAULLE, une œuvre de fiction ? » s'inscrit dans toute une série d'autres questions... dont celle de savoir s'ils sont un roman.

En fait, cette œuvre n'est

- ni une œuvre de fiction
- ni un livre d'Histoire au sens strict (tonalité différente, omniprésence du "je", style totalement différent de celui d'un historien et l'absence de l'administration de la preuve)

Donc se pose le problème de la vérité historique et l'on peut réfléchir à partir de trois couples d'oppositions :

- ◆ **erreur/vérité** : les *Mémoires* du général de Gaulle disent-ils le vrai ? sont-ils truffés d'erreurs ? on peut dans cette mesure dire que, œuvre de fiction, ils trahissent la cause de la vérité historique dont ils se préoccupent peu.
- ◆ **imagination/exactitude** : de Gaulle, hanté par l'ambition épique, lui sacrifie-t-il l'exactitude historique ? Opposition entre la volonté des *Mémoires* d'exalter le « premier des Français », de le mettre en scène et l'ambition historique qui est l'ambition de connaissances ?
- ◆ **objectivité/subjectivité** : l'historien se doit d'être objectif, d'embrasser l'ensemble des faits et des paramètres, ne pas faire de choix et de rendre compte de la multiplicité des points de vue. Or les *Mémoires* par définition sont subjectifs, ce qui ne signifie pas faux ou inexacts.

Exemple : prendrait-on les *Mémoires* de Fabrice à Waterloo pour rendre compte de la vérité historique ? son point de vue est exact, « vrai » mais insuffisant pour connaître la bataille de Waterloo !

#### 1. Erreur/Vérité :

##### ***Les Mémoires de guerre* de Gaulle, une œuvre de fiction qui trahit la vérité historique ?**

**Réception de l'œuvre par les historiens** : en 1959, lorsque l'ouvrage est publié, l'accueil des historiens est très positif. Contrairement aux nombreux mémoires de cette époque et particulièrement ceux des acteurs de Vichy qui ont été passés au crible de la critique, l'œuvre de de Gaulle est considérée comme une œuvre sérieuse.

Si on compare l'œuvre de de Gaulle aux mémoires de Churchill (David Reynolds a montré comment Churchill a truqué ses mémoires), on voit que de Gaulle a rapporté des faits exacts, que chez lui, les historiens peuvent puiser leurs sources.

##### ***Les Mémoires de guerre* sont ils exacts ?**

Lorsque l'on a eu accès aux archives (1979 puis 2000), on a pu constater qu'il n'y a pas de hiatus entre ces archives et les *Mémoires* de de Gaulle.

De Gaulle a tendance à dire plutôt la vérité... Pourquoi ?

- ↳ Pendant la guerre, il n'a pas grand-chose à cacher et son action à partir du 14 juin jusqu'à la libération le pose en grand homme sauveur de la patrie. Il n'a rien non plus se reprocher, pas de négociation ni de compromission.
- ↳ De plus, de Gaulle entretient un rapport particulier avec l'Histoire, élément capital pour lui qu'il ne saurait déformer. L'Histoire porte une vérité.
- ↳ Enfin, le mémorialiste s'appuie sur des souvenirs, ainsi que sur des documents (quand il donne une date, elle est juste). Quand il n'a ni l'un, ni l'autre, il a recours à des témoins comme le général Passy qu'il fait venir pour lui donner des informations sur la résistance intérieure pendant l'occupation.

De Gaulle est donc un mémorialiste scrupuleux. À la question « *Les Mémoires de guerre* sont ils exacts ? », on peut répondre oui ... mais

## **2. Dire toute la vérité et rien que la vérité ?**

**De Gaulle dit bien « rien que la vérité »** : tous les faits qu'il rapporte sont exacts, il n'invente rien.

**Mais il ne dit pas « toute la vérité »** : de Gaulle procède par ellipses, il gomme un certain nombre d'éléments.

Par ex. Il évoque ses relations tendues avec Churchill mais ne dit rien des difficultés qu'il a eu à lancer l'appel du 18 juin ; il ne dit pas qu'il a été censuré, qu'il a dû modérer certaines attaques contre Vichy.

Lors de heurts très violents qu'il eut avec l'amiral Muselier, commandant de la flotte française, les Anglais ont imposé leur médiation ; mais ça, de Gaulle ne le dit pas.

Il tait les éléments peu flatteurs. Il ment par omission mais sur des points mineurs et l'économie générale reste fidèle.

Quand ?

- Quand l'image de la France est en jeu.
- Quand il risque d'altérer son image personnelle : ce qui nuirait à son prestige n'est pas dit.

Le récit de de Gaulle est subordonné à une forme de raison d'État où l'intérêt national – dont il fait partie évidemment – commande d'éviter le rappel d'épisodes peu glorieux qui pourraient nuire à l'image de la France et à la construction de sa propre image.

## **3. Objectivité ou subjectivité ?**

Source fiable, source sérieuse mais peut-on ne s'appuyer que les *Mémoires de guerre* pour connaître l'histoire de la Seconde guerre mondiale ? Non !

De Gaulle ne cherche pas à retracer l'histoire de la France : le général de Gaulle a une vision toujours partielle de l'Histoire et une vision parfois partielle.

### **a) Une vision partielle :**

De Gaulle mène son action hors de la France : il est donc informé par l'extérieur et le général Passy s'est dit stupéfait de l'ignorance de de Gaulle à propos du fonctionnement de la résistance intérieure. Il la connaît très mal, si de Gaulle avait une grande confiance en Jean Moulin, il n'a pas suivi de près l'affaire Jean Moulin ; il s'est contenté de donner des instructions. À propos donc de la Résistance et du régime de Vichy, de Gaulle présente un récit qui n'est pas inexact mais qui n'est pas pertinent car il n'a pas les informations de première main et qu'il n'a pas directement vécu ou participé aux événements qu'il relate.

Cette vision partielle le conduit à surestimer des épisodes mineurs, à surestimer l'importance des relations internationales, d'accorder une importance disproportionnée à certaines affaires (ex les affaires du Levant dans le tome 1). Il ne s'agit pas de suspecter la bonne foi du Général mais il est victime de l'effet S, « l'effet de situation » dont parle le sociologue Raymond Boudon.

Donc il y a bien distorsion entre la vue globale de la guerre que l'on pourrait attendre d'un historien et la vue partielle d'un acteur de 1<sup>er</sup> plan certes mais d'un acteur => un manque de recul qui se traduit par une vue partielle.

### **b) Une vision partielle :**

De Gaulle n'est pas un historien car il lui manque deux éléments :

la prise de distance donc le recul

le croisement des sources.

Ainsi de Gaulle entretient l'idée que les Anglais et les Américains voulaient mettre la France sous une autorité militaire et déclare qu'il a lutté de toutes ses forces contre ce gouvernement militaire. De Gaulle soupçonne donc les Alliés avec Roosevelt d'avoir voulu traiter la France en pays occupé (comme l'Italie), d'éliminer de Gaulle à la libération et de se rendre maître du pays ; or c'est faux : à partir du 14

juin, les alliés ne se sont pas opposés au pouvoir de de Gaulle. A-t-il vraiment cru à l'AMGOT ? en 1944 peut-être... mais en 1959 ?

En 1959, il sait tout cela mais ne corrige pas, il laisse sa subjectivité se déployer...

De Gaulle offre du conflit une vision orientée et subjective du conflit :

- La place de Vichy est « euphémisée ». Vichy n'existe pas aux yeux du Général, il minimise la popularité du régime de Vichy et du général Pétain.
- La place de la France libre est surestimée, dans la victoire finale.
- Surestimation de la Résistance : il surestime le concours que les Français lui apportent et a une conception globalisante, pour lui tous les Français sont résistants.
- La lecture du conflit gomme toute idéologie : la guerre n'est pas une croisade contre la barbarie nazie, ce conflit est présenté par de Gaulle comme une guerre comme les autres, un combat classique où s'opposent des forces. Pas d'allusion au génocide juif, pas d'analyse du régime liberticide de Vichy ni de l'idéologie stalinienne (Staline est dépeint sous les traits d'Ivan le Terrible !).

De Gaulle décrit la guerre comme il l'a vue, comme il y a participé. Il offre un « point de vue », son point de vue. Il présente une France combattante, une France qui a tout entière participé non à la libération mais à la Victoire, une France dont la continuité du combat l'emporte. De Gaulle croit d'abord aux États, aux nations ; il parle non pas de l'URSS mais de la Russie. Il ne croit pas aux idéologies, aux sentiments.

Vision tout à fait conforme à sa vision du monde, une vision positive de la France et des Français.

Et cette lecture héroïque du conflit lui permet de se présenter comme un héros, garant intransigeant de l'intérêt national. Lorsqu'il publie le tome I, nous sommes en 1954 ; de Gaulle n'est plus rien, c'est un homme politique fini, il vit retiré à Colombey et on ne parle plus de lui. La parution de ses souvenirs visent à sculpter dans le marbre son action, à fabriquer sa propre statue. Ses Mémoires visent à se présenter comme un recours possible, un homme providentiel, un prophète.

Quelques exemples concernant plus particulièrement le tome III à notre programme :

- De Gaulle surestime le danger représenté par les communistes qu'il présente comme des séparatistes. Mais de Gaulle croit-il réellement à ce danger ? en 1944, les communistes n'ont pas l'ambition de prendre le pouvoir mais essaient de mener une politique double, de consolider un rapport de forces pour être dans la meilleure position possible « au cas où » tout en restant loyaux à l'égard du gouvernement provisoire. Danger potentiel donc.

Mais quand de Gaulle publie le tome III, en 1959, nous sommes en pleine guerre froide ; de Gaulle relit la période de la libération à la lumière de 1959.

- De Gaulle surestime aussi l'hostilité des États Unis et de Roosevelt envers lui.
- De Gaulle a quitté le pouvoir en 1946 (le 20 janvier). Il a fondé un mouvement politique, le RPF qui a imposé en 1952. *Les Mémoires* ramènent l'intérêt du public sur le général de Gaulle.

## Conclusion

Les *Mémoires de guerre* ne sont pas une fiction : documentation exemplaire et démarche scrupuleuse. Peu d'erreurs factuels et plutôt omission que travestissement. Ils sont évidemment très subjectifs, en raison du genre des Mémoires, en fonction de l'effet de situation et en raison de la vision que porte de Gaulle sur la France et sur lui-même.

Par ailleurs... les *Mémoires* de de Gaulle sont de qualité aux yeux des historiens qui les lisent avec plaisir (surtout si on les compare à d'autres mémoires) peut-être parce qu'ils n'ont pas les mêmes points de comparaison ou références que les littéraires. De Gaulle a le sens de la formule (« La vieillesse est un naufrage » : formule à propos de Pétain) et de la peinture de scènes comme celle de la rencontre avec Staline. Plaisir à lire de Gaulle, grand mémorialiste (ce à quoi répondra Marc Hersant qui n'est pas du tout d'accord !)

Compte-rendu de Josyane Bletzacker et Marie-Françoise Leudet (Arpajon)